

Cérémonie de clôture du programme « De Bouche à Oreille »

MÉMOIRE Ce projet éducatif de la Fondation Casip-Cojasor, mêlant devoir de mémoire et témoignage vivant, a vu sa quatorzième cérémonie de clôture se dérouler à Paris, le 11 septembre dernier, en partenariat avec l'École internationale bilingue.

La salle « Jacques Chirac » de la mairie du XVII^{ème} arrondissement de Paris a accueilli la cérémonie de clôture de la session 2022-2023 du projet « De Bouche à Oreille ». Mis en place par la Fondation Casip-Cojasor, avec l'École internationale bilingue, l'événement a commencé par une allocution de Geoffroy Boulard, maire du XVII^{ème}, expliquant l'importance du devoir de mémoire auprès des jeunes. Henri Fiszer, le président de la Fondation, a mis le doigt sur le fait que l'instantanéité de tout ce qu'on consomme à travers Internet est tout le contraire de ce projet. Prendre le temps d'être face à une personne âgée, pendant plusieurs semaines, discuter, et écrire avec son stylo son histoire les marquera à jamais, et beaucoup plus que tous les contenus du monde. Rachel Rimmer, représentante de la Fondation de la Mémoire de la Shoah, a souligné le symbolisme du lieu. Elle a rendu hommage à Jacques Chirac, ayant ouvert les vannes de tout le travail



autour de la Shoah en France. Enfin, Jean-Pierre Davasse, directeur de l'École, et Isabelle Lellouche-Nowak, professeur de français de la classe, ont exprimé leur fierté à l'égard de leurs élèves et leur investissement pour la mémoire. Un recueil a été offert à chaque témoin et à chaque élève sur scène, pour que tous aient le fruit de leur travail en main. Depuis quatorze ans, le Casip-Cojasor met en place cette initiative dans le but de perpétuer le devoir de mémoire. Chaque année, une classe de troisième est choisie par la Fondation pour être une nouvelle passeuse de mémoire, avec la participation active de rescapés de la Seconde Guerre mondiale. Chacun des sept témoins a été au centre de l'attention d'un petit groupe d'élèves, lors de plusieurs rencontres. Les sessions ont permis aux étudiants d'entrer dans l'histoire de survivants



Luca El Ngar, 15 ans
« Cette expérience m'a ouvert les yeux »

« On nous a présenté le projet où on allait retranscrire l'histoire de personnes ayant vécu la Shoah et la Seconde Guerre mondiale. Notre témoin, Mme Evelyn Askolovitch, nous a raconté des choses abominables. Elle m'a profondément touché, on a ressenti toutes les

épreuves qu'elle a vécues dans plusieurs camps. Ce sont vraiment des choses qu'on a du mal à imaginer. C'est tellement atroce qu'on se dit que ce n'est pas possible qu'un humain puisse faire ça. Cette cérémonie, c'est un hommage au travail qu'on a fait, on s'est énormément investi et j'en suis très fier. Par l'écrit, on va pouvoir faire vivre leur mémoire et perdurer dans le temps. Avec ces témoignages, on

a vu des personnes ayant vécu l'horreur et malgré cela, elles ont réussi à se reconstruire. Cela nous apprend à relativiser, et je me dis que je suis très chanceux de vivre ma vie de collégien. J'ai beaucoup d'attaches avec les juifs, mon meilleur ami est juif. Cette expérience m'a encore plus ouvert les yeux sur cette communauté qui est incroyable, et qui a vécu tant d'épreuves à travers l'Histoire ». ■

ayant vécu l'Histoire. Les rencontres les ont lancés dans d'importantes recherches sur le contexte historique, les camps, les chiffres... Un travail minutieux qui les a conduits à coucher leur travail sur le papier, pour que cela ne soit jamais

oublié. Les éditions Le Manuscrit ont édité tous les témoignages dans un recueil afin de perpétuer leur histoire. Pour 2023-2024, l'ORT de Villiers-le-Bel est l'établissement qui sera au cœur du projet. ■

Sarah Bismuth

UN RABBIN DANS L'ACTU



Par Bruno Fiszon
Grand rabbin de Metz et de la Moselle

L'univers du juif est concret. Par la Torah et les commandements, il tente durant sa vie d'atteindre une symbiose entre les désirs et les nécessités de son corps et les aspirations spirituelles de son âme. Yom Kippour arrive. Jour de Techouva, de repentir. Il nous faut repenser notre relation avec le Créateur et avec autrui. On s'immerge dans un jeûne de 25 heures en rompant totalement avec le monde matériel. N'est-on pas en contradiction totale

Réflexions à propos de Kippour

avec le projet global de la Torah qui nous demande d'assurer l'harmonie entre le corps et l'esprit ? Le Rabbi Aryeh Loeb de Gur (1847-1905), dans son ouvrage *Sefat Emet* nous indique qu'il faut placer Kippour dans son contexte et savoir faire le lien avec les jours qui le précèdent et ceux qui le suivent. Erev Yom Kippour, ou la veille de Yom Kippour, est un jour où tout jeûne est interdit. C'est au contraire une mitzva de faire un repas de fête notamment seouda

mafseket (« le repas qui coupe »), le dernier repas avant Kippour. Par ce repas pris dans une ambiance marquée de spiritualité, nous corrigeons toutes les fautes commises durant l'année en lien avec l'alimentation, fonction vitale du corps. On appelle cela un Tikoun, une réparation. On ne peut envisager Kippour sans Erev Yom Kippour. Puis, à Kippour, nous nous détachons du matériel par le jeûne et les autres abstinences afin de s'élever plus vite

vers le divin, mais aussi par un temps d'arrêt de repenser précisément notre rapport avec ce monde matériel. Kippour est essentiel mais transitoire. L'Homme ne peut vivre ce détachement total du monde de façon prolongée. Alors vient Souccot. L'homme, à nouveau en paix avec Dieu, va vivre en harmonie avec le monde de la nature tout en y imprimant la marque du divin... Hatima Tova !